



Rugby

"Altrad ne s'appelle pas Dubois..."

TOP 14

À la veille du choc face à Toulon, le président-actionnaire de Montpellier répond aux critiques qui le visent

Puissant homme d'affaires, Mohed Altrad, actionnaire principal de Montpellier depuis 2011, est devenu l'un des hommes forts du Top 14 en l'espace de quelques années. Sous la houlette de ce véritable *self-made-man* et entrepreneur inspiré (860 millions d'euros de chiffre d'affaires avec le Groupe Altrad spécialisé dans la production et la distribution de matériels pour le bâtiment), le club héraultais a remporté la Challenge Cup voici deux semaines et il vise la conquête du Bouclier de Brennus le mois prochain. Pour *La Provence*, le président Altrad évoque la réussite actuelle de son club, le choc face au RCT mais aussi les critiques, dont il fait l'objet au sujet de sa politique de recrutement, et les mentalités qui prédominent encore dans le rugby français.

■ Comment abordez-vous ce match déterminant pour la 2^e place ?

Le match suivant - le dernier de cette phase régulière - pourra également jouer un rôle. Dès lors, ce dimanche, il ne s'agira pas réellement d'un "duel à la mort". C'est sûr, celui qui prendra l'avantage aura fait un bon pas

À ce jour, Toulon est d'ores et déjà mieux placé que nous, compte tenu de son *goal-averge* particulier. De plus, il est quasiment assuré de jouer un "quart de finale" à domicile; ce qui n'est pas tout à fait notre cas. On n'est donc pas vraiment sur la même ligne.

"J'ai gagné le Prix mondial de l'entrepreneur de l'année pour la France"

■ Votre équipe est dans une dynamique impressionnante de douze victoires en treize matches, Challenge Cup comprise. Est-ce la résultante d'un recrutement judicieux aussi bien au niveau de l'effectif que du staff ?

On a connu un début de saison assez galère. De nombreux joueurs sont arrivés; beaucoup d'autres sont partis aussi. Le staff a été, en grande partie, renouvelé. En outre, et comme Toulon d'ailleurs, il a fallu jongler avec les jokers médicaux ou "coupe du monde". Enfin, on a également modifié le système de jeu après celui mis en place par Fabien Galthié. Il y a donc eu un réel changement dans le club. Du coup, jusqu'en janvier, on a mis du temps pour trouver



Il y a deux semaines, Montpellier a remporté la Challenge Cup. "Ce titre nous donne donc un peu de confiance et il nous permet de continuer notre petit projet", indique Mohed Altrad. /PHOTO PQR

nos marques. Ce qui a fait la différence, par la suite, c'est l'apport de cinq joueurs : les deux frères Du Plessis (le talonneur Bismarck et le pilier droit Jannie), Jacques du Plessis (3^e ligne), Pierre Spies (3^e ligne) et François Steyn (centre). Ces très grands joueurs ont amené leur expérience dans les matches difficiles, mais aussi leur charisme au quotidien. Tout ça a permis de souder l'équipe, de créer une sorte d'homogénéité et de déboucher sur les résultats actuels.

■ Considérez-vous la victoire en Challenge Cup comme une étape fondamentale pour votre club ?

Pour d'autres, ce n'est peut-être pas un titre de tout premier plan, mais pour nous oui. On n'est pas Toulon, lequel a été sacré champion d'Europe trois fois consécutivement (2013, 2014, 2015). Jusqu'ici, le

MHR n'avait jamais rien gagné, si ce n'est un Bouclier Européen (la 3^e coupe d'Europe en 2004). C'était une petite coupe qui, d'ailleurs, n'existe plus aujourd'hui. Aussi, cette Challenge Cup est venue valider un travail accompli depuis cinq ans maintenant et qui avait été largement contrarié, la saison dernière, par l'affaire Galthié. Ce titre nous donne donc un peu de confiance et il nous permet de continuer notre petit projet.

■ Vous évoquez "l'affaire Galthié" (lire par ailleurs). A-t-elle foncièrement perturbé votre club durant un certain temps ?

Oui. La saison passée a été un retour en arrière; on n'a pas progressé, ça, c'est clair.

■ Tout le contraire de cette année donc. Beaucoup de vos détracteurs estiment que Montpellier se résume à une franchise

sud-africaine. Ces remarques vous atteignent-elles personnellement ?

Ça me gêne et pour plusieurs raisons. On n'a pas plus de joueurs étrangers que n'importe quel autre club. En fait, ce qui accentue ce type de critique, c'est le nombre de joueurs sud-africains (12 dans l'effectif global). On en a davantage que les autres clubs, c'est certain. De plus, notre entraîneur principal Jake White et celui des avants (Shaun Souwerby) le sont également. Altrad ne l'est pas, mais il ne s'appelle quand même pas Dubois ou Dupont. Mais bon, ça ne me vexe pas plus que ça non plus.

■ Justement, dans le contexte géopolitique actuel, les allusions qui peuvent être faites à propos de votre nom et de vos origines (syriennes) vous blessent-elles ?

Le terme "blessé" ne reflète pas le ressentiment que

j'éprouve. Je dis simplement que c'est dommage, car on est dans une société mondialisée et cela remonte déjà à un demi-siècle maintenant. De fait, quand vous avez des talents issus de divers horizons qui servent votre pays, comme c'est le cas en France, il faut les encourager. Personnellement, j'ai obtenu le Prix mondial de l'entrepreneur de l'année en 2015. Je l'ai remporté pour la France d'abord. Mon entreprise et moi-même, nous avons été des instruments pour dérocher cette distinction. Lorsque le jury, à Monaco, a annoncé le vainqueur, il a dit : "The winner is France", et ensuite "Mohed Altrad". Dès lors, à un certain moment, il faut quand même admettre que des étrangers, qui ne sont pas estampillés "frenchie", puissent être reconnus pour ce qu'ils sont.

■ Et dans le monde du rugby, qu'en est-il ?

Quand on attire des talents, je ne vois pas la différence qu'il y entre un Français, un Australien, un Sud-Africain ou un Fidjien, que sais-je encore ? Il faut plutôt se féliciter de les avoir dans nos clubs, en France. Moi, je préfère souligner le fait que l'actuel meilleur marqueur du Top 14 (12 essais) - le Fidjien Timoci Nagusa - évolue dans les rangs du Montpellier Hérault Rugby. En tout cas, de ma part, il n'y a pas une volonté de donner une coloration étrangère au MHR. Lorsque Mourad Boudjellal, d'autres présidents ou moi-même, nous cherchons à recruter de grands joueurs, nous ne regardons pas, en premier lieu, leur nationalité. Si à la place de la moitié des Sud-Africains, j'avais eu la possibilité de recruter des Français disponibles, je l'aurais fait avec grand plaisir.

Laurent BLANCHARD

lblanchard@laprovence-presse.fr